

maines (surtout de cuivre) au nombre de 243, fragments de statues, inscriptions latines, ex-votos et bijoux de bronze, objets en fer, débris de verre, poteries, épingles en os (avec 13 grandes planches hors-texte in-4°).

*Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres 1912. — P. 247-264, Vicomte DE LARNAGE, *Découverte d'un trésor de monnaies romaines à Mézières-les-Cléry*, en Sologne, à 14 kilomètres d'Orléans ; 3.780 pièces des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, amalgamées par une épaisse couche de vert de gris en un bloc de 7 à 8 kilogrammes, ont été mises à jour à la suite d'un coup de bêche providentiel qui heurta, par hasard, le vase de grès qui les contenait.

*Bulletin mensuel de la Société d'archéologie lorraine et du musée historique lorrain*, février et mars 1913. — P. 51-59, Edmond STOFFLET, *Les Fontaines de Jeanne d'Arc à Domremy*.

*Bulletin de la Diana*, avril-juin 1912, n<sup>o</sup> consacré tout entier aux fêtes du Cinquantenaire de la Société.

\*  
\*\*

M. le chanoine MÜLLER nous donne connaissance d'une *commande* confirmée le 10 octobre 1778, à « *Messieurs Antoine Guillemot père et fils, à Thiers, Auvergne* » par *Madame veuve Caboche, de Compiègne*. Avant de lire l'énumération des articles demandés, M. le chanoine Müller refait l'historique succinct du couteau, des ciseaux de la fourchette, voire de la jarretière — qu'il émaille, à son accoutumée, d'anecdotes divertissantes.

Les couteliers d'alors ont encore des descendants à Thiers ; quant à la cliente, M. Fleuret ajoute avoir trouvé dans les Archives de Compiègne que la veuve Antoine Caboche tenait une maison d'épicerie rue des Pâtisseries. Son logement devait être assez spacieux puisqu'elle logeait à cette époque deux officiers

de la Fruiterie ; et son commerce avait une certaine importance, car une année où la Cour n'était point venue à Compiègne, elle déclarait avoir subi, de ce chef, un préjudice de 5 à 600 livres.

A l'intention de M. le chanoine Morel, le persévérant éditeur du *Cartulaire de Saint-Corneille*, dont il achève le tome III, M. le chanoine Müller donne lecture d'un court récit en vers (emprunté aux continuateurs de Loret (1), rapportant le miracle de la *Vierge au pied d'argent* arrivé à Compiègne le 12 juin 1666 :

... Mais quelques personnes n'aguères,  
Ont fait rapport chez les notaires,  
Que, priant la Vierge à genoux,  
D'un cœur ardent et d'un œil doux,  
Elles virent en cette Image  
Des sueurs dessus son visage,  
Et tout le corps pareillement  
Se mouvoir d'un beau mouvement.

Le même recueil mentionne (2), du 21 au 28 mars 1666, le passage à Compiègne du roi, qui en apprécie « le vigilant gouverneur ».

Prenant texte du récent volume consacré aux Gabriel par M. le Marquis de Fels, M. le baron DE BONNAULT nous retrace la vie de *Jacques-Ange Gabriel, architecte du Palais de Compiègne*, qui fut inspecteur général des bâtiments royaux et le premier architecte directeur de l'Institut de France.

On lui doit, sans parler du Petit Château de Mme de Pompadour à Compiègne, deux grandes œuvres principales : la place Louis XV, actuellement place de la Concorde, et le château de Compiègne. La première, avec ses deux belles colonnades, ainsi qu'une statue

(1) Tome I<sup>r</sup>, p. 968.

(2) P. 758-770.